# LE RÉVEIL
## SUR LA DÉCLARATION.

FRANÇAIS, vous allez jouir dans peu de votre nouvelle Conſtitution ; vous allez être libres ſous un Roi, ſous le Roi que vous aimez ; c'était l'objet de vos vœux.

Vous avez ſurmonté tous les obſtacles qu'on vous a oppoſés juſqu'ici. On voulait vous opprimer, vous avez fait une courageuſe inſurrection ; & trois millions de citoyens ſe ſont armés à la fois pour ſoutenir une cauſe qui leur était commune. On eſpérait que vous vous laſſeriez bientôt de ce métier dont vous n'aviez point fait d'apprentiſſage ; que ces mouſquets, cette armure, cette diſcipline militaire, deviendraient pour vous une fatigue ; & vous vous êtes aguerris, & vous offrez aux ennemis extérieurs une redoutable barrière.

Maintenant, il ne reſte plus à vos ennemis intérieurs qu'une abominable reſſource. On cherche à vous diviſer. Ces armes que vous avez priſes pour la liberté, on eſpère que vous les tournerez les uns contre les autres ; on attend, on prépare, on calcule le moment où, citoyens contre citoyens, amis contre amis, frères contre frères, vous vous plongerez dans le ſein ces épées dont vous êtes armés pour vous défendre réciproquement. Elle rit à leurs yeux l'idée du maſſacre. Ils s'applaudiſſent déjà de voir couler votre ſang. Déjà ils ſe placent, en eſpérance, à la tête de vos phalanges, ces hommes contre qui vos phalanges ſe ſont formées. C'eſt une contre-révolution

qu'ils desirent ; & c'est par vous, oui par vous-mêmes qu'ils espérent de l'opérer.

Ils ont dit dans leurs conciliabules secrets : *Le peuple est crédule : on le fait changer aisément ; il ne faut qu'un prétexte adroit pour détourner son attention. Cherchons un moyen de lui donner le change. Il est passionné pour la liberté, donnons-lui une autre passion. Il est éclairé sur ses intérêts politiques & temporels, on ne peut plus le tromper sur ses droits; parlons lui du ciel, disons-lui que la religion est perdue, que les autels sont près d'être renversés ; & alors, lorsque nous le verrons séduit par ces images, mettons-nous à la tête d'un parti ; il sera faible, n'importe ; nous les aurons divisés ; ils se déchireront ; leur sang coulera ; & le sang appelle le sang, & la vengeance appelle la vengeance ; d'autant plus furieux qu'ils seront aveugles, nous les verrons, plongés d'abord dans la guerre civile, n'en sortir que pour retomber sous nos loix.*

Citoyens, ce n'est pas vous qui donnerez dans ce piège ; mais il est bon, il est nécessaire de vous faire connaître les nouveaux complots de vos ennemis. Vos peres insensés se battirent long-temps pour les intérêts des prêtres, que ceux-ci ont toujours appellés les intérêts du ciel ; ils se divisèrent, ils se déchirèrent, & ils vous transmirent l'esclavage, fruit nécessaire de la discorde. Voulez-vous être & demeurer libres ? soyez unis. Voulez-vous tromper les efforts de l'aristocratie ? soyez unis. Voulez-vous acheter votre constitution ? soyez unis. Voulez-vous transmettre à vos enfans la liberté que vous avez conquise ? soyez unis. L'union, l'union sera votre force ; on ne pourra pénétrer dans vos bataillons ; on ne pourra vous séparer les uns des autres ; on ne pourra diviser Paris contre Paris, ni la France contre la France, si, éclairés sur vos intérêts, comme vous

l'êtes ſur vos droits, vous vous tenez attachés les uns aux autres; mais ſi vous vous laiſſez diviſer, vous êtes perdus.

Et voyez, je vous prie, citoyens, voyez à quelles miſérables reſſources ils ſont réduits. Après vous avoir dit long-temps & inutilement, qu'on vous trompait, que vous n'entendiez rien à vos droits, que votre liberté dégénérerait en licence, que vous étiez des rebelles : parce que vous vouliez que des privilèges oppreſſeurs fuſſent détruits, ils ſe tournent d'un autre côté. Pour que vous ne regardiez plus ſur la terre, ils vous font porter les yeux vers le ciel. Pour que vous ne penſiez plus à la liberté, ils vous parlent de la religion. Pour que vous ceſſiez d'être unis, ils vous excitent à vous haïr. Ils vous flatteront maintenant, *ils* vous chercheront, vous les verrez venir au-devant de vous, ces implacables ennemis qui n'ont pu vous perdre ; & déguiſés ſous un manteau hypocrite, ils tenteront de vous ſeduire. Ils vous diſent déja que la religion eſt perdue ; parce que les évêques & les bénéficiers ſeront forcés d'être modeſtes.

Quoi ! la religion eſt perdue, parce qu'un opulent abbé ne pourra pas réunir ſur ſa tête cinq ou ſix bénéfices, cinq cent mille livres de rente, & le patrimoine de cinq cens familles.

La religion eſt perdue, parce qu'un évêque n'aura plus que cinquante mille livres de rente !

La religion eſt perdue, parce que le clergé ne coûtera plus à l'état que cent trente cinq millions ! La religion eſt perdue, parce que les dîmes ſont abolies, & que le laboureur ne ſacrifiera plus le produit de ſa récolte !

La religion eſt perdue, parce que les religieux ſeront libres, les uns de reſter dans le cloître, pour

vous édifier par leurs vertus ; les autres d'en ſortir pour n'être plus un objet de ſcandale !

La religion eſt perdue, parce que l'on ne pourra plus, ſous prétexte de domination, opprimer ceux de vos frères qui ne penſent pas comme vous, les chaſſer, les perſécuter, les faire périr ſur des échafauds, & que les St.-Barthelemi ſeront déſormais impoſſibles !

La religion eſt perdue, parce que ne vous fiant plus aux bénéficiers, de l'entretien des pauvres qu'ils n'entretenaient pas, vous êtes obligés de vous en charger vous-mêmes, comme vous faiſiez ci devant !

La religion eſt perdue, parce que les pauvres curés congruiſtes, vos vrais paſteurs, le vrai clergé, le clergé qui vous inſtruit & vous conſole, parce que les curés, parce que les vicaires, ne feront plus à la merci des Evêques qui leur refuſaient la ſubſiſtance !

La religion eſt perdue, parce que le moindre curé, qui n'avait que ſept cents livres, chargées encore de décimes, aura pour le moins douze cens livres de revenus, quittes d'impoſition !

La religion eſt perdue, parce que les évêques ne ſeront plus des tyrans, & qu'ils ne diſpoſeront plus des lettres-de-cachet, pour exiler les prêtres qui leur étaient ſoumis !

La religion eſt perdue, parce que le deſpotiſme hiérarchique n'exiſtera plus, qu'un curé ſera rapproché de ſon prélat, & que celui-ci n'oſera plus le faire dîner avec ſes gens, & le traiter comme ſon valet !

Quelle était donc la religion de ces prélats engraiſſés de vos dîmes, & qui poſſédaient les plus beaux revenus du royaume ? qui, intriguans à la cour, faſtueux dans leurs palais, tyrans

dans leurs Diocèſes, employaient leurs immenſes richeſſes à faire mépriſer cette Religion même qu'ils confondent aujourd'hui avec leurs rentes ?

La religion eſt perdue ! diſent ils. Citoyens, diſons plutôt qu'elle eſt ſauvée. Elle ſe trouvera dans la ſimplicité apoſtolique de vos curés, qui, jouiſſant du néceſſaire que la plupart n'avaient point, pourront vous édifier par leurs leçons. Eux-mêmes, ſoyez en ſûrs, eux-mêmes reconnaîtront le prix de cette utile réforme ; & , revenus d'une premiere ſurpriſe, ils vous enſeigneront que la religion ne ſe reconnaît pas à la richeſſe, mais aux vertus chrétiennes, à la charité de ſes miniſtres.

Voilà donc, citoyens, les mépriſables raiſons dont on eſpère de vous abuſer ! Les prélats ſe ſont flattés que vous verſeriez votre ſang pour conſerver leurs revenus ; que vous vous égorgeriez les uns les autres pour leur querelle, & que vous ſacrifieriez votre liberté pour que les évêques fuſſent opulens. Vos ennemis, armés de ces prétextes, ont bâti là-deſſus l'inſenſé projet d'une contre-révolution, ou, pour mieux dire, d'un bouleverſement ridicule, du ſein duquel ils feraient ſortir les proſcriptions & les vengeances. Vous leur avez pardonné, mais croyez-vous qu'il vous pardonnent eux-mêmes ? Et comment penſez-vous qu'ils vous traiteraient, s'ils devenaient les plus forts ? Quel ſerait le débordement forcéné de leur rage trop long-tems contenue, & dont vous voyez encore les ſymptômes convulſifs ? Que de ſang coulerait ſur toute la face du royaume ! Que d'échaffauds !! Que de victimes ! Combien leur deſpotiſme ſerait plus dur que tout ce que vous aviez enduré ! Quel joug de fer ils vous impoſeraient ! & que deviendraient cet empire que vous avez ſauvé par votre courage, ces généreux

repréſentans, qui vous ont fait rendre vos droits, & la liberté que vous avez conquiſe ?

Citoyens, vous êtes avertis, c'en eſt aſſez. Vous ne ſouffrirez pas, vous vous indignerez qu'on vous ait cru capables d'un tel degré d'imbécillité ; mais vons ſurveillerez vos eunemis ; vous vous défierez de leur langage hypocrite : douceur, faveur, flaterie, vous verrez tous ces traits ſur leur maſque ; & quand il vous parleront traîtreuſement des intérêts du ciel, vous direz : Ah ! les Tartuffes ! ils n'invoquent les droits du ciel que pour nous enlever les nôtres.

*Les intérêts de tout le monde.*

L'intérêt du Roi des Français eſt de ſe réunir de cœur & de volonté à vingt-quatre millions de Français ; d'être le chef de ſon peuple, & non le chef d'un parti, & de ne pas ſouffrir qu'une ligue forcénée déchire ſon royaume pour le faire régner ſur des maſures.

L'intérêt de la reine eſt de tranſmettre à ſon auguſte fils un héritage paiſible, & de fermer l'oreille aux inſinuations perfides d'une contre-révolution dont le hazard & les ſuites ne peuvent être calculées.

L'intérêt des miniſtres eſt de s'accorder avec l'aſſemblée nationale, de ne pas contrarier ſes opérations, mais de les ſeconder, parce qu'aujourd'hui un miniſtre ne peut plus braver impunément l'indignation publique, ni ſe venger par des lettres de cachet.

L'intérêt des évêques eſt de ſe taire & de ſe ſoumettre, parce qu'ils dépendent de la nation qui les reſpectera ou les haïra, qui les traitera bien ou mal, ſelon qu'ils ſeront ou tracaſſiers ou modeſtes.

L'intérêt des curés eſt de n'être pas éternellement dupes de Meſſeigneurs, de ne pas troubler la révolution qui ſemble avoir eté faite pour eux particuliérement, puiſqu'ils reprennent la place qui leur avait été enlevée, puiſqu'ils auront déſormais une ſubſiſtance honorable & aſſurée, & que la religion dont ils ſont les vrais dépoſitaires, va refleurir entre leurs mains.

L'intérêt des gens à offices, à charges, à contrats, eſt, ou que la conſtitution s'acheve & que la banqueroute n'ait pas lieu, car ſi l'état faiſaient banqueroute, il eſt clair qu'ils ne feraient pas payés.

L'intérêt des membres des parlemens eſt de laiſſer aller la marche actuelle des événemens, & d'empêcher le déſordre, parce que l'ancien état des choſes ne peut plus revenir; parce que leurs reſſorts ſont brouillés & confondus; parce que la choſe la plus difficile pour eux eſt de ſe faire aimer; parce que, s'il s'établiſſait un deſpotiſme quelconque, ce ne ſerait pas le leur; parceque, s'ils voulaient brouiller, ils battraient les buiſſons pour autrui; parce qu'en ſomme, ils ne ſeraient jamais rembourſés de leur finance; & que la plus grande calamité qui puiſſe arriver à un homme de l'ancien régime, après avoir perdu ſon autorité, c'eſt de perdre auſſi ſon argent.

L'interêt des procureurs eſt que l'état ſoit calme, parce que, dans les tems de déſordres, les différends ne ſe jugent pas à coups de plume; qu'il s'établiſſe un ordre judiciaire quelconque, parce qu'ils y ſeront toujours néceſſaires; que l'aſſemblée nationale adopte le plan de M. l'abbé Sieyes, parce que les gens de loi y ſont conſervés; que les finances de l'état ſe rétabliſſent,

parce que c'eſt l'unique moyen de rembourſer tout le monde.

L'intérêt des bons citoyens eſt d'être toujours bien unis, de ſe moquer de ceux qui voudraient les diviſer, & qui les prennent pour des ſots, & de rire des fanfarons contre-révolutionnaires qui, enfonçant leur chapeau, provoquent en duel toute la France.

L'intérêt des auteurs des actes des apôtres eſt de ne plus jouer le rôle d'arlequin & de paillaſſe, & de ne plus écorcher nos oreilles, s'ils veulent conſerver les leurs.

*Les contre intérêts.*

L'intérêt des financiers eſt d'accaparer tout l'argent du royaume, pour le travailler, & nous travailler, pour s'enrichir & nous ruiner.

L'intérêt des fermiers-généraux, receveurs & autres qui s'engraiſſent du produit des impôts, eſt de ſe rendre néceſſaires, d'empêcher que les impôts ne ſe perçoivent, afin qu'un nouveau régime ne pouvant pas s'établir, on ſoit forcé de conſerver l'ancien, ce qui n'arrivera pas.

L'intérêt de M. d'Epr.....l eſt que la France ſoit dévaſtée pour peupler de ſes débris la ſuperbe colonie du Scioto, ſituée dans un marais bourbeux rempli de crapauds, de moucherons & de magnifiques plantes aquatiques.

L'intérêt de M. l'abbé M. eſt d'éviter les huit cents déclarations de ſes huit cents fermes, & d'obtenir un évêché, quand le viſirat ſera rétabli en France.

Défiez-vous des intérêts perſonnels ; n'écoutez que l'intérêt général ; il eſt aiſé à reconnaître.

F I N.